

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

*Samedi 15 janvier 2022 – 18h30*

# Quatuor Arditti



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS



# Programme

**Philippe Manoury**

*Quatuor à cordes n° 1 «Stringendo»*

**Clara Olivares**

*Spatiphyllum's Supreme Silence*

Commande de la Philharmonie de Paris – Création

ENTRACTE

**Philippe Manoury**

*Quatuor à cordes n° 3 «Melencolia»*

**Quatuor Arditti**

Irvine Arditti, violon

Ashot Sarkissjan, violon

Ralf Ehlers, alto

Lucas Fels, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 20H.

---

**LE FIGARO**

# Les œuvres Philippe Manoury (1952)

## Quatuor à cordes n° 1 « *Stringendo* »

**Composition** : 2010.

**Commande** du Festival de Donaueschingen.

**Dédicace** : Quatuor Arditti.

**Création** : le 16 octobre 2010 au Festival de Donaueschingen par le Quatuor Arditti.

**Publication** : Durand.

**Durée** : environ 15 minutes.

---

Par le plus grand des hasards, le terme *stringendo* (qui indique en musique un resserrement du tempo) contient le mot *string* qui signifie « corde » en anglais. C'est en tenant compte de cette petite étrangeté qu'il faut prononcer le titre de cette œuvre – également sous-titrée « Premier Quatuor à cordes » –, signifiant que celui que j'avais écrit en 1978, au temps de mes études, est désormais déclassé.

*Stringendo* s'ouvre dans ce qui a tout l'air d'un désordre à l'intérieur duquel se catapultent plus d'une dizaine de petits énoncés musicaux. Ce fouillis thématique n'est qu'apparent car il est sévèrement organisé suivant une « grammaire » précise : chacun de ces énoncés passe successivement au premier plan avant de disparaître. Au fur et à mesure que progresse ce début, le réseau thématique touffu va ainsi se simplifier, ne comportant à la fin qu'un seul élément.

Viennent ensuite les séquences statiques et immobiles des « métronomes imaginaires », sur lesquels les énoncés du début tenteront de refaire surface. Mais cette fois-ci, leurs apparitions et disparitions ne seront pas programmées suivant un ordre strict, mais obéiront à une sorte de fausse « sélection naturelle ». Certains énoncés s'effaceront et d'autres finiront par s'imposer suivant une seule et unique loi : leurs potentialités expressives internes, ou du moins celles que j'ai voulu leur donner. Deux éléments vont ainsi peu à peu dominer : des fusées rapides, montantes ou descendantes, et une monodie passant d'un instrument à l'autre, constituée de sons *crescendo* comme ces sons joués à l'envers dans les premières

œuvres électroniques. D'abord présentés séparément, ces deux énoncés vont ensuite se compléter l'un l'autre pour former un tout dans une séquence délirante, jouée de plus en plus... *stringendo*.

La fin marque la victoire de la monodie dans une sorte de petit choral immobile, comme pétrifié sur un son unique, qui rompt tout élan de continuation, malgré une petite musique de *pizzicati* qui semble vouloir naître juste avant la fin... mais en vain.

*Philippe Manoury*

# Clara Olivares (1993)

## *Spatiphyllum's Supreme Silence*

Commande de la Philharmonie de Paris – Création mondiale

**Composition** : 2021.

**Commande** : Philharmonie de Paris.

**Dédicace** : à Philippe Manoury et au Quatuor Arditti.

**Création** : le 15 janvier 2022 à la Philharmonie de Paris par le Quatuor Arditti.

**Durée** : environ 10 minutes.

---

Ce quatuor à cordes s'intègre dans une exploration continue de plusieurs mois autour des textures, formes, mouvements quasi imperceptibles du monde qui nous entoure. *Spatiphyllum's Supreme Silence* naît de mon observation soutenue de la plante éponyme. Sous différentes lumières, à plusieurs instants de la journée, ses mouvements demeurent invisibles pour moi ; cependant, elle ne cesse de se développer, de s'ouvrir et de se déployer. Silencieuse, il m'a semblé impossible que le défroissement de ses feuilles, l'absorption de l'eau par ses racines, le hochement de ses bractées blanches et la friction de ses tiges ne produisent aucun son. Cette contemplation curieuse, presque naïve, a ouvert mon imagination et j'ai conçu un développement progressif aux contours quasiment impalpables, mais pourtant en constante mouvance, inspiré de ce monde muet. Il y a un

plaisir savoureux à orchestrer des sons que je devine se produire, sans être en mesure de les entendre. La mise en musique de ce phénomène résulte d'une envie de témoigner du beau, réel ou rêvé, de ce que la nature offre à nos yeux et à nos sens.

Clara Olivares, octobre 2021

# Philippe Manoury

## *Quatuor à cordes n° 3 « Melencolia »*

**Composition** : 2012.

**Commande** de SO.GE.DA et du Printemps des Arts de Monte-Carlo.

**Dédicace** : à la mémoire d'Emmanuel Nuñez.

**Création** : le 22 mars 2013 au festival du Printemps des arts de Monaco par le Quatuor Arditti.

**Publication** : Durand.

**Durée** : environ 40 minutes.

---

Philippe Manoury fréquente le quatuor depuis trente-cinq ans : en 1978, il écrit un *Quatuor à cordes (op. 6)*, que, ultérieurement, il ôta de son catalogue. Après avoir délaissé le genre durant trois décennies, il y revint, en 2010, avec *Stringendo*, son « premier quatuor à cordes », commandé par le Festival de Donaueschingen et dédié au Quatuor Arditti ; un (apparent et foisonnant) désordre (sonore, temporel et thématique) y joue avec cette fantomatique dialectique d'apparitions/disparitions qui hante une part majeure de sa production. Également en 2010, puis révisé en 2011 et 2012, vint *Tensio*, pour quatuor et informatique, que Philippe Manoury déclare être « probablement l'œuvre la plus expérimentale [qu'il a] composée à ce jour ». De *Tensio*, le Quatuor Diotima donna une première originale le 17 décembre 2010 à l'Ircam, puis une première révisée le 11 juin 2012 au Théâtre des Bouffes du Nord, également à Paris. Le compositeur dit y avoir désiré « revenir à cette image primordiale d'une corde tendue entre deux points, et de la faire jouer dans des régimes extrêmes que seule la technologie peut entrevoir ».

Nourrie de si amples recherches, cette fièvre s'est poursuivie en 2012 : à peine *Tensio révisé*, *Melencolia* (d'après Dürer et troisième quatuor à cordes) était promptement mené à bien (« San Diego 10 septembre 4 décembre 2012 »). Cette œuvre nouvelle s'inscrit dans l'immémoriale présence de la mélancolie en Occident. Non pas les significations inaugurales nées de l'antiquité grecque, lorsque, obéissant à Titan, Saturne dévora ses propres enfants ; ou lorsque l'être humain, distant, méditait sur la première forme visible (l'orbe) et sur ses chronicités ; ou quand, régi par la théorie des quatre humeurs, il développait un excès de bile noire (étymologiquement : mélancolie) qui le réduisait à une solitude contrainte et sombre. L'entendement « moderne » de la mélancolie débuta avec la gravure *Melencolia I* (1517) d'Albrecht Dürer à laquelle la jeune imprimerie assura une diffusion considérable. Depuis lors, la mélancolie, qui dépasse le ressenti individuel, traverse la culture et l'histoire de l'Europe. Elle est un souffle puissant qui a hanté Michel-Ange, Le Caravage, Rembrandt (et ses autoportraits), Milton, Pascal, Molière (*Le Misanthrope*), mais aussi l'expressionnisme allemand. Et qui hante notre présent : Lobo-Antunes, Godard ou von Trier. Le XIX<sup>e</sup> siècle et le romantisme nourrirent une irrépressible vogue de mélancolie, dont Byron, Blake, Poe, Baudelaire (et son *spleen*), Rodin (et son *Penseur*), le mouvement symboliste mais aussi les jeunes littératures fantastique (Brontë) et policière (Collins) furent de hautes figures. Tendue entre *phantasia* (la représentation mentale d'une sensation) et *phantasma* (la représentation visuelle d'une scène), le mélancolique, perpétuel errant que guide sa mémoire abyssale et plissée, est éperdu de se sentir disloqué, éparpillé par tout l'univers ; il sait combien est vaine sa tentative d'extirper, du plus profond de lui-même, ce vide qui le disperse. Philippe Manoury est de cette famille, tout comme son collègue en mélancolie, Emmanuel Nuñez, (disparu le 2 septembre 2012) et auquel ce troisième quatuor à cordes est dédié.

Dans la page-titre de son manuscrit, Philippe Manoury retient deux éléments de la gravure dürérienne : l'orthographe (*Melencolia*) et un carré numérique, qui se présente ainsi :

16	3	2	13
5	10	11	8
9	6	7	12
4	15	14	1

Même peu habile en calcul, un lecteur constatera que, à chaque ligne (horizontale, verticale, oblique), le total est 34, dont la symbolique numérique ne sera pas ici questionnée. Plus profondément, Philippe Manoury se fait triplement pensif et distant. Face à l'histoire du quatuor à cordes et aux antécédents qu'il y élit. Face à soi-même et à ses propres inquiétudes (dans le sillage du beethovenien « *Muß es sein? Es muß sein!* »). Enfin, face aux usuelles sonorités du quatuor à cordes, auxquelles (un souvenir de *Mantra* de Stockhausen ?) il ajoute trois crotales par musicien, dans un intervalle individuel de quinte augmentée et cumulatif de dixième (violoncelle : *ut-sol dièse-mi* ; alto : *fa-ré dièse-la* ; violon 2 : *fa dièse-ré-si bémol* ; violon 1 : *mi bémol-si-sol*), et dans une énonciation qui, au total, est dodécaphonique.

*Melencolia* est constitué de neuf formants (et chacun d'eux, de plusieurs épisodes, aphoristiques ou assez longs ; le VI est un *lamento in memoriam Emmanuel Nuñez*). Le discours, tendu, où les homorythmies sont assez rares, est interrompu de cinq types de points d'orgue, du « court » au « très long ». Les crotales et les harmoniques des cordes appartiennent au même espace de timbres. Combinés, contrastes dynamiques et fusées motiviques créent de soudains jeux d'ombres et de lumières où l'ombré, palpitant, est plus présent que l'éclairé (on pense à Rembrandt et à ses lumières aussi surréelles que tombant dans un vide de toute représentation). Une furie désolée et, çà et là, auto-ironique (un pur mélancolique ne sait se retenir de rire de lui-même) ravage cette *Melencolia*, décidément sœur emportée de *Tensio*, entre *Pensées* de Pascal et *spleen* baudelairien. Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'alchimie, fille de la mélancolie, cherchait le Grand Œuvre ; avec sa triade de quatuors, Philippe Manoury l'a découvert...

Frank Langlois



# Philippe Manoury

## Les compositeurs

Philippe Manoury jouit non seulement d'une reconnaissance incontestée en tant que compositeur mais est aussi considéré comme l'un des pionniers dans la recherche et le développement de la musique électronique en temps réel. Malgré sa formation complète de pianiste et de compositeur, il se dit autodidacte. Son intérêt pour les modèles mathématiques conduit Philippe Manoury à l'Ircam. À partir de 1981, il participe activement au développement de MAX-MSP, un langage informatique pour la musique avec électronique interactive en temps réel, avec le mathématicien Miller Puckette. À partir de ces recherches, il compose entre 1987 et 1991 *Sonus ex machina*, un cycle de quatre pièces mettant en scène l'interaction entre instruments acoustiques et musique électronique en temps réel, un thème qui continue d'influencer son travail artistique et ses écrits théoriques. Son catalogue comprend quatre opéras, des œuvres pour grand orchestre, des concertos pour violon, piano, violoncelle, clarinette, percussions et flûte. Les créations des dernières années incluent des œuvres pour instruments et électronique (*Partita I*

pour alto, 2007 ; *Partita II* pour violon, 2012 ; *Le Temps, mode d'emploi* pour deux pianos, 2014). Le projet de théâtre musical collaboratif *Kein Licht*, basé sur le texte éponyme d'Elfriede Jelinek, a été conçu avec le metteur en scène Nicolas Stemann et créé à la RuhrTriennale en 2017. Parmi ses récentes créations figure la *Trilogie Köln*, commandée par François-Xavier Roth pour le Gürzenich Orchestra de Cologne. Ce triptyque pour grand orchestre spatialisé comprend *Ring* (2016), *In situ* (2017) et *Lab. Oratorium* pour deux chanteurs, deux acteurs, ensemble vocal, chœur, orchestre, électronique (2019). De 2004 à 2012 Philippe Manoury enseigne la composition à l'Université de San Diego en Californie. En 2013, il est nommé professeur de composition à la Haute École des arts du Rhin à Strasbourg. Entre 2015 et 2018, il dirige sa propre académie de composition dans le cadre du festival Musica à Strasbourg. Il se voit confier la Chaire annuelle de création artistique au Collège de France en 2017. Les œuvres de Philippe Manoury sont éditées aux Éditions Durand / Universal Music Publishing Classical.

# Clara Olivares

Née en 1993 à Strasbourg, Clara Olivares est une compositrice franco-espagnole. Après des études de piano à Strasbourg, elle entre en cursus de composition avec Mark André en 2011, puis poursuit sa formation avec Philippe Manoury, Daniel D'Adamo, Thierry Blondeau et Annette Schlüntz. Elle reçoit les conseils de Chaya Czernowin, Philippe Schoeller et Alberto Posadas. Titulaire d'un master de composition de l'Académie supérieure de musique de Strasbourg et d'une licence de musicologie de la Sorbonne, ainsi que du Diplôme d'études musicales de piano et de musique de chambre, elle achève en 2021 son PhD (doctorat) de composition à l'Université de Berkeley (États-Unis) où elle a suivi l'enseignement de Franck Bedrossian, Ed Campion, Carmine Cella et Ken Ueno. Elle obtient le Prix de la Sacem en 2013 pour l'obtention de son DEM de composition. Elle obtient la Bourse de composition musicale de la Fondation Michelle (Luxembourg) en 2015. Elle est jouée entre autres au Festival Musica en 2015, 2016, et 2017, ainsi qu'au Festival Impuls (Allemagne) et au Festival Musique-Action. Clara Olivares est sélectionnée à deux reprises pour l'Académie ManiFeste de l'Ircam : en 2015 (atelier d'informatique musicale) et en 2018 (atelier de composition pour grand orchestre). Elle est admise au cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam 2020. À 23 ans, elle écrit son premier opéra, *Mary*, pour lequel elle obtient une aide à

la création du ministère de la Culture. Il est créé en 2017 par l'Ensemble XXI.n. Elle participe en 2019 à l'académie Opéra en création du Festival d'Aix-en-Provence et obtient le Prix de composition Nicola de Lorenzo la même année. Elle a été jouée par divers instrumentistes et ensembles : Orchestre philharmonique de Radio France, UC Berkeley Symphony Orchestra, Mitteldeutsche Kammerphilharmonie, Fonema Consort, Sound Icon, Ensemble Eco, Ensemble vocal Quince, XXI.n, Ensemble Lucilin, Duo Átomos, le Duo Mazumal, Voix de Stras', L'Arrach'Chœur, ainsi que par Jean-Frédéric Neuburger, Philippe Hattat, Daniel Ciampolini et Minh- Tãm Nguyen (des Percussions de Strasbourg), Marie-Andrée Joerger, Claude Georgel, Szuwha Wu, Keiko Murakami. Elle a travaillé avec les chefs David Milnes, Peter Rundel, Aki Schmitt, Hanz Kretz, Pierre Hoppé et Catherine Bolzinger. Ses pièces ont été jouées aux États-Unis, en Finlande, en France, en Espagne, en Allemagne, au Brésil, au Venezuela et au Luxembourg. Elle a été diffusée à la radio (France Musique, Radio Accent 4, RCF, Radio Nacional de España, Radio MDR Figaro), et deux de ses pièces sont éditées aux Éditions Alphonse Leduc et programmées au Concours artistique d'Épinal (2016) et aux examens de fin d'année du Conservatoire régional de Paris (2019). Clara Olivares a été compositrice associée de l'Orchestre de chambre de Paris en 2020-2021.

# Quatuor Arditti

## Les interprètes

Depuis sa fondation en 1974 par le premier violon Irvine Arditti, plusieurs centaines de quatuors à cordes lui ont été dédiés, et c'est désormais un rôle majeur qui lui est acquis dans l'histoire de la musique des quatre dernières décennies. Aussi nombreux que différents sont les compositeurs qui lui ont confié la création de leurs œuvres, dont beaucoup sont aujourd'hui reconnues comme des pièces majeures du répertoire contemporain. On trouve parmi eux Thomas Adès, Andriessen, Georges Aperghis, Bertrand, Harrison Birtwistle, Britten, Cage, Carter, Denisov, James Dillon, Hugues Dufourt, Pascal Dusapin, Ivan Fedele, Ferneyhough, Francesconi, Gubaidulina, Guerrero, Harvey, Hosokawa, Kagel, Kurtag, Helmut Lachenmann, Ligeti, Maderna, Nancarrow, Roger Reynolds, Wolfgang Rihm, Scelsi, Salvatore Sciarrino, Stockhausen et Xenakis. Parce qu'il est convaincu de la nécessité de travailler étroitement avec les compositeurs pour atteindre à une interprétation de qualité, le Quatuor Arditti les implique régulièrement dans son travail. Cet engagement hors pair au service de la musique d'aujourd'hui se manifeste également sur un plan pédagogique. Les membres du quatuor ont en effet longtemps été tuteurs résidents aux cours d'été de musique moderne de Darmstadt et ils proposent depuis

dans le monde entier des master-classes et des ateliers pour jeunes interprètes et compositeurs. La discographie extraordinairement étendue du Quatuor Arditti compte plus de 180 disques. Plus de 40 d'entre eux ont été jusqu'à présent publiés chez Naïve Montaigne dans une collection consacrée principalement à de nombreux portraits de compositeurs contemporains. On y trouve entre autres également l'intégrale des quatuors à cordes de Berio ou bien encore un enregistrement du spectaculaire *Helikopter-Streichquartett* de Stockhausen. Ces 40 dernières années, de nombreux prix ont été décernés au Quatuor Arditti. En Allemagne, le Grand Prix du disque lui a été déjà attribué à plusieurs reprises, et le très prestigieux Prix Ernst-von-Siemens récompensait déjà en 1999 l'ensemble pour ses interprétations. En Grande-Bretagne, il a reçu trois fois le Gramophone Award pour ses enregistrements des œuvres d'Elliot Carter (1999), de Harrison Birtwistle (2002) et de Pascal Dusapin (2018), consacré au « meilleur enregistrement de musique de chambre contemporaine ». Enfin, l'Académie Charles Cros lui a décerné en 2004 son « Coup de cœur » pour récompenser sa contribution exceptionnelle à la diffusion de la musique de notre temps.

# Pour aller plus loin

MARDI 18 JANVIER 2022, 19H

Conférence Philippe Manoury

Que peut la musique savante dire du monde ?

SALLE DE CONFÉRENCE, PHILHARMONIE DE PARIS

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

JEUDI 20 JANVIER 2022, 19H

Master-classe

Irvine Arditti

MASTER-CLASSE EN ANGLAIS

LE STUDIO, PHILHARMONIE DE PARIS

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION